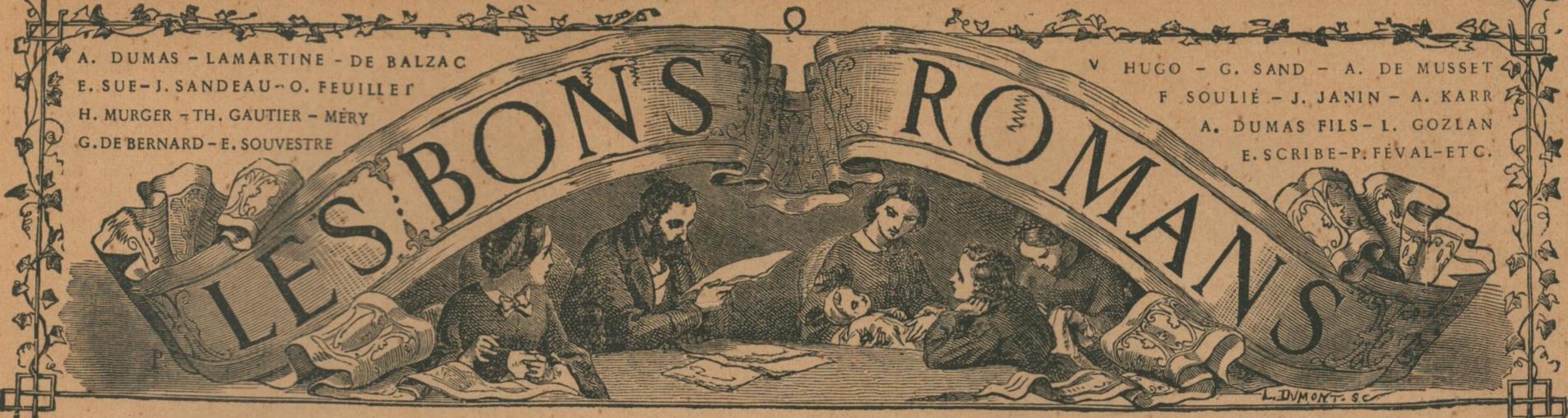


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Il approchait un flambeau du visage de Martin-Guerre. — Page 155 col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXVIII

OU MARTIN-GUERRE N'EST PAS ADROIT.

Gabriel de Montgommery s'entretint encore plus d'une heure avec l'amiral. Coligny était émerveillé de la fermeté, de la hardiesse et des connaissances de ce jeune homme, qui lui parlait de stratégie comme un général en chef, de travaux de défense comme un ingénieur, et d'influence morale comme un vieillard. Gabriel, de son côté, admira le noble et beau caractère de

Gaspard, et cette bonté, cette honnêteté de conscience, qui en faisaient peut-être le gentilhomme le plus pur et le plus loyal du temps. Certes le neveu ne ressemblait guère à l'oncle ! Au bout d'une heure, ces deux hommes, l'un aux cheveux grisonnants déjà, l'autre aux boucles toutes noires encore, se comprenaient et s'estimaient comme s'ils se fussent connus depuis vingt ans.

Quand ils se furent bien entendus sur les mesures à prendre pour favoriser dans la nuit suivante l'entrée de la compagnie de Vaulpergues, Gabriel prit congé de l'amiral en lui disant avec assurance : Au revoir ! Il emportait les mots d'ordre et les signaux nécessaires.

Martin-Guerre, déguisé en paysan comme son maître, l'attendait au bas de l'escalier de la maison de ville.

— Ah ! vous voilà donc, monseigneur ! s'écria le brave écuyer. Je suis bien aise de vous revoir enfin, depuis une heure que j'entends tous ceux qui passent parler du vicomte d'Exmès, Dieu

sait avec quelles exclamations et quels éloges ! Vous avez bouleversé toute la ville. Quel talisman avez-vous donc apporté, monseigneur, pour changer ainsi l'esprit d'une population entière ?

— La parole d'un homme déterminé, Martin, rien de plus. Mais il ne suffit pas de parler, et maintenant il faut agir.

— Agissons, monseigneur, l'action pour ma part me va même mieux que la parole ; nous allons, je vois cela, aller nous promener dans la campagne au nez des sentinelles ennemies. Allons ! monseigneur, je suis prêt.

— Pas tant de hâte, Martin, reprit Gabriel ; il fait trop jour encore, et j'attends la brune pour sortir d'ici, c'est convenu avec monsieur l'amiral. Nous avons donc devant nous près de trois heures. J'ai d'ailleurs pendant ce temps quelque chose à faire, ajouta-t-il avec un certain embarras, oui, un soin important à prendre, quelques informations à demander par la ville.

(1) Tous droits réservés.